



L'époque des moines

En 1430, quelques moines cordeliers s'installent sur l'île aux Moines. Résolus à vivre dans la rigueur et la pauvreté, ils tirent leur subsistance de la pêche, de l'agriculture et de l'aumône.
L'île aux Moines est choisie pour sa facilité d'accès. D'autre part, c'est la seule île de l'archipel à posséder deux sources d'eau douce. Même si quelques terres sont défrichées, les céréales proviennent essentiellement du continent. A cette époque, il y a même des moulins à vent sur l'île Plate et Bono. Régulièrement, les moines se rendent à Ploumanach pour faire l'aumône.
L'âpreté de la vie insulaire, les noyades, les incitent à demander leur retour sur le continent.
En 1493, cette grâce leur est accordée par le pape Sixte IV. Une chapelle se trouve au sommet de l'île. Mais à leur départ, toutes les constructions furent démontées. De leur passage, il ne reste aucune trace.

... puis les guerres contre l'Angleterre...

Pour que cesse la contrebande, la piraterie et les attaques anglaises en temps de guerre, Louis XV ordonne la fortification de l'île aux Moines en 1740. C'est Siméon Garengneau, architecte, qui s'occupe de ce projet en reprenant une étude de Vauban.
De 1740 à 1745, le fort, les batteries, la caserne et tout le réseau de murets sont construits. Il y a jusqu'à cent ouvriers, vivant dans des conditions proches du bagne : un à fois arrivés sur l'île, ils n'ont plus l'autorisation de retourner sur le continent !
Les bateaux de commerce peuvent de nouveau se rendre à Ploumanach en toute sécurité, protégés par les canons de la garnison.

...et la révolution.

En temps de paix, l'île aux Moines s'apparente à un petit village ou l'occupation est plus axée sur l'agriculture et la pêche que sur les exercices militaires.
Bientôt, la révolution éclate. L'île aux Moines va alors servir de relais pour l'émigration des nobles et des prêtres réfractaires, aidés en cela par un commandant conciliant. Un nouveau commandant républicain est alors nommé. De nouveau, les batailles navales entre bateaux français et anglais se déroulent suffisamment loin pour que la garnison des Sept-Îles soit simple spectateur.
Peu à peu la paix revient. L'artillerie est alors déplacée vers d'autres sites stratégiques jugés plus importants. En 1835, le premier phare est construit sur l'île aux Moines. Ainsi s'achève l'histoire militaire de l'île.

L'agriculture, la récolte du goémon...

La vocation militaire étant révolue, l'état loue l'île. Deux familles d'agriculteurs vont se succéder sur l'île aux Moines de 1840 à 1885. La caserne devient alors une ferme. Les terres peu productives permettent juste la culture de l'orge, du seigle et des pommes de terres. De l'élevage extensif y est également pratiqué. Les rendements très faibles ne facilitent pas la vie de ces familles. Le droit de chasse est ensuite cédé à un tiers qui va introduire des lapins, ruinant prématurément les efforts des agriculteurs.



La récolte du goémon - au premier plan, les pains de soude.

La récolte du goémon est également une activité commerciale de première importance au début du siècle. De la soude, de la potasse et de l'iode sont extraits du goémon. Les familles de goémonniers vivent sur l'île Plate ou sur l'île aux Moines de mai à septembre et logent dans des cabanes de fortune.
Les marins goémonniers embarquent sur des bateaux spécialement conçus pour cet usage : long de 7 à 8 mètres, à faible tirant d'eau, ils peuvent charger quantité de goémon. Penchés à la poupe, les marins coupent les laminaires à l'aide d'une faucille emmanchée (appelée « guilpinne »). Remontant à la surface, les algues sont alors récupérées par le matelot à l'aide d'un râteau. Les tas d'algues, mis à sécher sur l'île Plate et l'île aux Moines pendant une ou deux journées, sont ensuite brûlés. Les pains de soude ainsi obtenus sont vendus aux industries chimiques.

...et le phare.

En 1835, Le premier phare est allumé. Touché par la foudre deux fois, il est endommagé sérieusement en 1922 par un incendie. Finalement, il est dynamité à la fin de la deuxième guerre mondiale par l'armée allemande.
A partir de 1952, le phare actuel est en service. Il culmine à une hauteur de 59 m au dessus du niveau de la mer. Aujourd'hui, il est l'un des derniers phares insulaires encore habité par des gardiens.



La batterie de Coesmequer (1740) : il s'agit d'un ancien cours de genre. Adossés à l'un des angles, on peut y voir une ancienne poudrière.

Vue de la signalétique en place (état en 2006)

IVR53_20062210079NUCA

Auteur de l'illustration : Guillaume Lécueillier

Date de prise de vue : 2006

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation